



La Loire des rencontres, terres d'inondation...

Les travaux entrepris au fil des siècles pour adapter la morphologie de l'estuaire à l'évolution du trafic maritime, le développement des activités portuaires, ont entraîné des modifications très puissantes d'un paysage devenu dissymétrique entre les deux rives.

Couvertes de zones humides en 1850, les vertes étendues de pré-marais des communes de Donges et Montoir-de-Bretagne ont, depuis les années 1970, cédé la place aux équipements portuaires lourds. Cependant l'estuaire de la Loire reste une terre où l'élevage, surtout en rive sud, s'exerce de manière importante sur les prairies de marais mais pas toujours dans des conditions idéales de salinité ou de marnage.

Les cultures, comme l'habitat dispersé, se localisent sur les terrasses alluviales et à proximité des marais traditionnellement exploités et drainés par un réseau d'étiers dont la structure révèle l'ancienneté. Particularité de l'estuaire, les

roselières se développent le long des berges, dans les zones soumises aux fortes contraintes des marées.

Abritant une biodiversité faunistique

et floristique très importante,

elles apparaissent comme

des lieux de rencontre

entre la terre et l'eau.

Elles accueillent aussi

les fines constructions

des pêcheurs.



Terre de rencontre, l'estuaire offre aussi le spectacle insolite de l'élevage sur fond d'activité industrielle. C'est un espace marqué par la navigation où les grands navires de commerce côtoient les embarcations colorées de pêcheurs de civelle, d'aloise ou de lamproie.



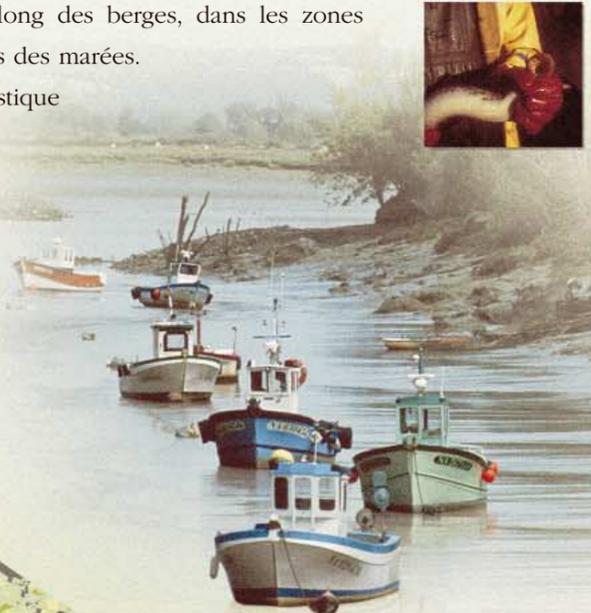
Seul un étier long et sinueux relie l'ancien port de Lavau à la Loire qui s'est éloignée du village, laissant place à de vastes prairies inondées lors des grandes marées.



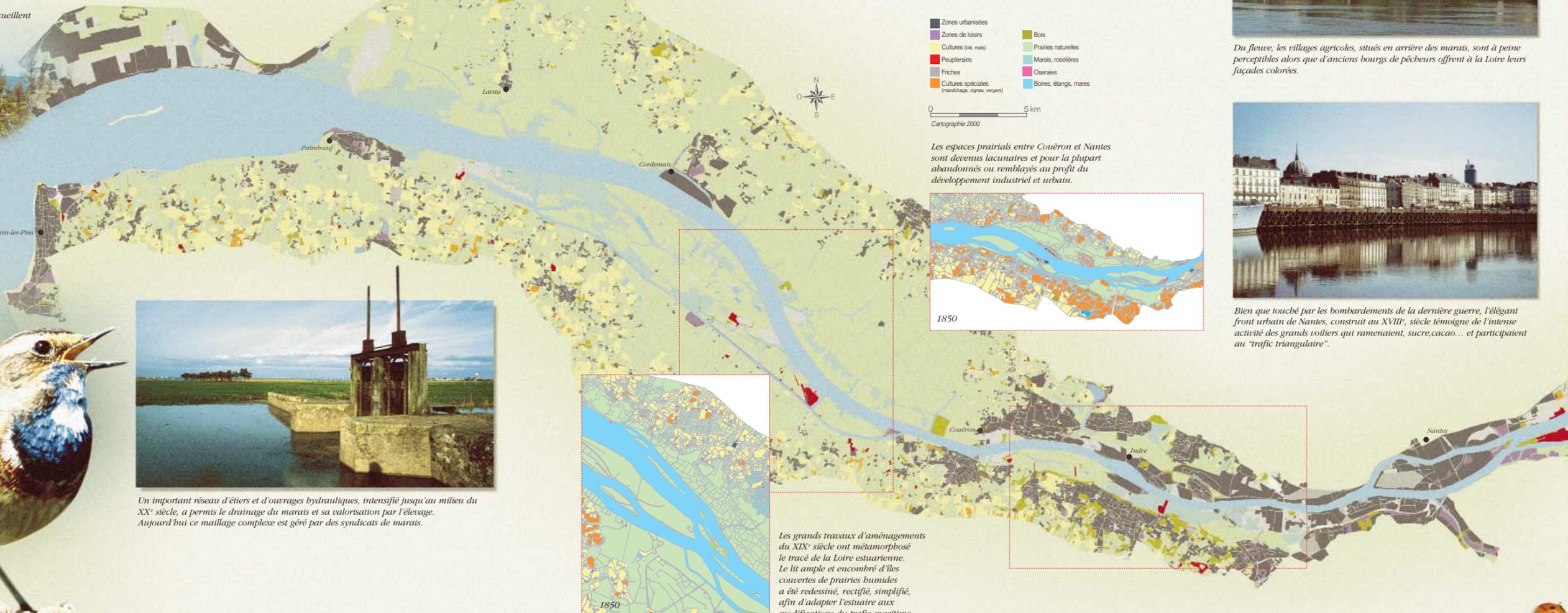
Du fleuve, les villages agricoles, situés en arrière des marais, sont à peine perceptibles alors que d'anciens bourgs de pêcheurs offrent à la Loire leurs façades colorées.



Bien que touché par les bombardements de la dernière guerre, l'élegant front urbain de Nantes, construit au XVIII^e siècle témoigne de l'intense activité des grands voiliers qui ramenaient, sucre, cacao... et participaient au "trafic triangulaire".



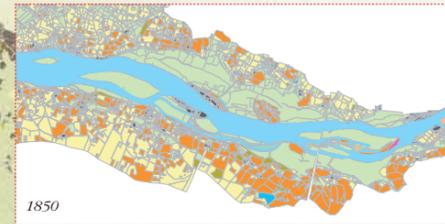
Les roselières accueillent aussi les fines constructions des pêcheurs.



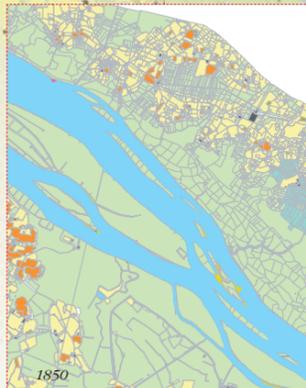
- Zones urbanisées
- Zones de loisirs
- Cultures (blé, maïs)
- Peupleraies
- Friches
- Cultures spéciales (marais, vignes, vergers)
- Bois
- Prairies naturelles
- Marais, roselières
- Oseraies
- Boires, étangs, mares

0 5 km
Cartographie 2000

Les espaces prairiaux entre Couëron et Nantes sont devenus lacunaires et pour la plupart abandonnés ou remplacés au profit du développement industriel et urbain.



1850



1850

Les grands travaux d'aménagements du XIX^e siècle ont métamorphosé le tracé de la Loire estuarienne. Le lit ample et encombré d'îles couvertes de prairies humides a été redessiné, rectifié, simplifié, afin d'adapter l'estuaire aux modifications du trafic maritime.



Un important réseau d'étiers et d'ouvrages hydrauliques, intensifié jusqu'au milieu du XX^e siècle, a permis le drainage du marais et sa valorisation par l'élevage. Aujourd'hui ce maillage complexe est géré par des syndicats de marais.



Roselières, prairies humides et bocage associés offrent des zones de vie privilégiées pour l'aigrette, la cigogne, les oies sauvages et le gorge-bleu.

PORTRAITS DE LOIRE Paysages d'aujourd'hui

CONSERVATOIRE RÉGIONAL DES RIVES DE LA LOIRE ET DE SES AFFLUENTS



La Loire des promontoires, terres d'inondation...

Les vastes zones inondables des bords de Loire recèlent des expressions fortes d'un « savoir-vivre » avec le fleuve qui se traduisent par des modes de vie, de construction, d'occupation du sol.

Les prairies occupent majoritairement l'espace, dans les parties les plus basses. Les coteaux sont couverts de vignes ou de

boisements. Entre les deux, installées sur les terres essentiellement hors d'eau, les cultures, dont la surface est moindre qu'en 1850, évoluent au gré de l'économie. C'est ainsi que pratiquée dès le XVIIIe siècle, la culture du chanvre s'est fortement développée dans la vallée au XIXe pour la fabrication de cordages et de textiles.

D'avril à septembre, les hautes tiges à l'odeur très particulière, pouvant atteindre deux mètres de haut, créaient un paysage éphémère. L'apparition des textiles synthétiques laisse aujourd'hui cette culture à l'état relictuel.



Annexes hydrauliques et boires constituaient un réseau important aujourd'hui en forte régression, principalement en raison de l'abaissement de la ligne d'eau d'étiage qui ne permet plus à la Loire de les alimenter aussi longtemps. Lieux d'une importante biodiversité, on y côtoie libellules, rainettes, etc.



- 0 5 km
Cartographie 2000
- Zones urbanisées
 - Zones de loisirs
 - Cultures (blé, maïs)
 - Cultures spéciales (maraisage, vignes, vergers)
 - Peupleraies
 - Friches
 - Bois
 - Prairies naturelles
 - Marais, roseillères
 - Boires, étangs, mares
 - Oseraies

Nantes
Basse-Goulaine

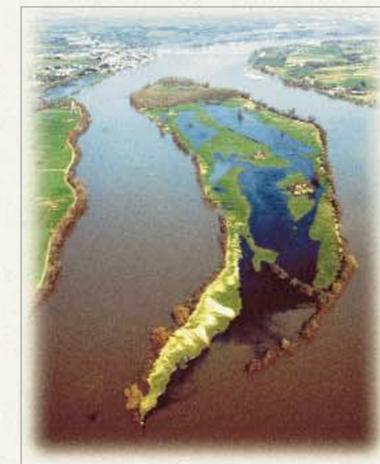


La construction de la Divatte, commencée en 1846, a profondément modifié la zone de prairies humides parcourues d'un réseau d'eau en le coupant du fleuve. Elles ont laissé la place à un paysage en mosaïque consacré au maraîchage.



Les habitations et dépendances agricoles bâties sur les îles sont typiquement édifiées sur des tertres, souvent maçonnés, et les granges sont sur pilotis.

Île aux Oies, aux Dames, Batailleuse... sont autant de noms qui sollicitent notre imaginaire. Éléments singuliers du paysage, une soixantaine d'îles parsèment le fleuve dans la région des Pays de la Loire. Très anciennement exploitées et habitées, essentiellement rurales, elles sont souvent de grande taille. Aujourd'hui principalement dédiées à la prairie, elles furent, au XIX^e siècle, des terres de production chanvrière importante. Cette économie entraîna une augmentation sensible de la population, comme en témoignent les nombreux bâtiments construits à cette époque.



Les îles sont toutes inondées lors des crues, elle se remplissent par l'aval.

Agriion Jouvencelle



La Loire des levées, terres d'inondation...

La Loire des levées se caractérise par un petit nombre d'éléments clairement identifiés qui s'organisent, par un jeu de transparence, en un dialogue permanent.

Le fleuve présente aujourd'hui un fort contraste entre ses deux rives : la masse sombre du coteau boisé de l'une, parfois strié par les traits réguliers d'une vigne, s'oppose au long ruban sinueux de la levée qui délimite la rive nord. Le long de la levée, d'anciennes îles forment des prairies sur lesquelles les troupeaux sont de moins en moins nombreux à venir paître. Les difficultés d'accès liées à l'intensité du trafic routier, les changements d'activité agricole de ce secteur tourné vers la production florale, le maïs et la popiculture en sont les raisons essentielles.

La végétation s'est fortement développée sur les rives ainsi que sur les îles, gommant progressivement l'une des caractéristiques essentielles de ce paysage fait de transparence.



Protégée par la levée, la seule plaine ayant un peu de surface entre les Ponts-de-Cé et Blaison-Gobier est occupée par des cultures, en particulier les pépinières viticoles.



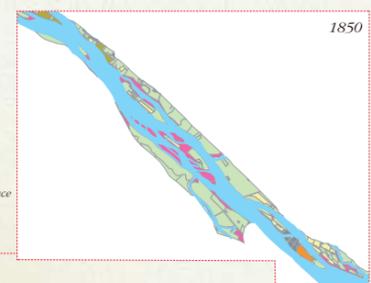
L'été les grandes grèves de sable blond accueillent petits gravelots et sternes naines au vol gracieux, qui couvent leurs œufs et élèvent leurs petits à même le sable.



Les îles, de taille modeste, sont pour une partie couvertes d'une végétation spontanée qui fait suite à une occupation agricole disparue même si quelques unes accueillent encore des troupeaux bovins et ovins.



Les boires ont subi les conséquences de divers aménagements qui les ont plus ou moins déconnectées du fleuve. Leurs eaux sans courant sont le refuge de la jussie, plante exotique aux belles fleurs jaunes, originaire du Brésil, dont le comportement envahissant étouffe la végétation initiale.



Vision poétique d'une activité aujourd'hui disparue, de très rares moulins offrent leurs ailes au vent.

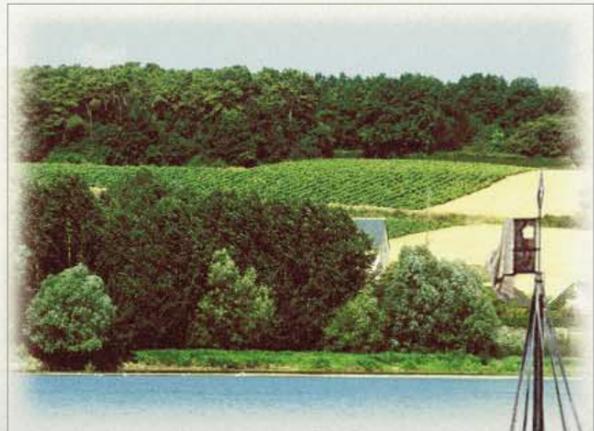


Les cultures d'osier occupaient jadis de grandes surfaces. Elles ont disparu au profit de la ripisylve, habitat propice à la vie du castor comme l'attestent de nombreuses traces d'activités.



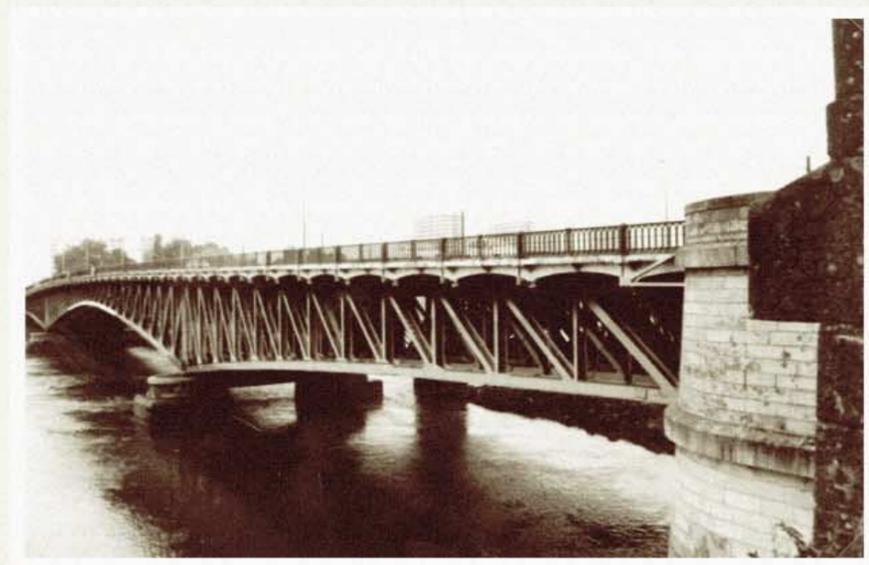
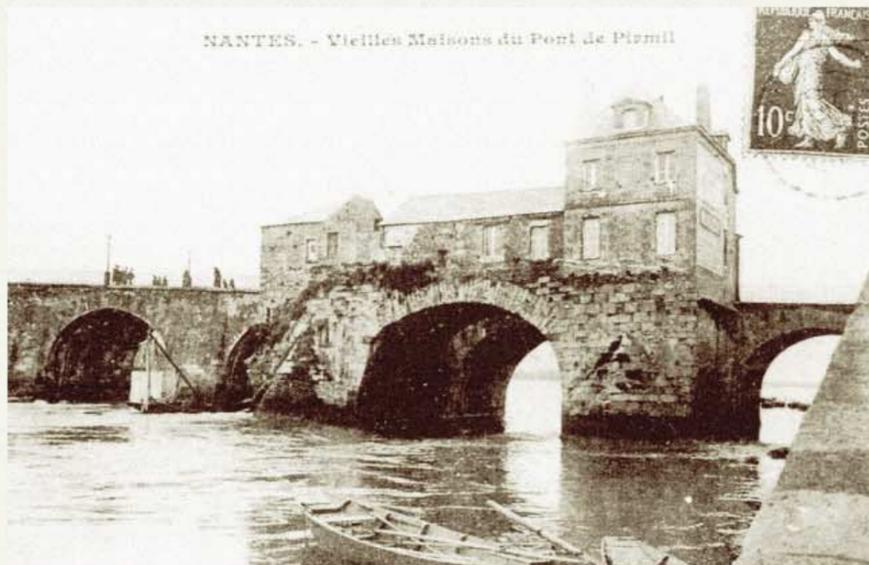
Lieu d'une intense activité d'extraction de tuffeau, la "côte" être sa haute façade blanche au-dessus de laquelle se dressent, ici ou là, les chemins des habitats troglodytiques.

Saumur, symbole de la richesse et de l'ancienneté du patrimoine.



« Le paysage est une lecture. Il est une médiation génératrice de lien social parce qu'elle donne à percevoir le sens du monde où nous vivons. »

Augustin Berque, Médiance



Les paysages dans lesquels nous vivons nous sont familiers mais ils ne sont pas immuables. Ils ont leur histoire qui nous raconte la nôtre. Leur construction est inscrite dans le temps sans pour autant que leur évolution soit linéaire. Mais la géographie des lieux impose le plus souvent des

caractéristiques propres à chaque territoire, caractéristiques qui se retrouvent comme un leitmotiv que l'économie, les techniques et les grands aménagements spécifiques à chaque période, viendraient moduler.